TIRELLON · ARCHIVES DU MONDE CONNU

EMPIRE DU FER NOIR · ARCHIVES DE PAERL-MORTH

MÉMOIRES D'AEDMUR DAHERVIS THAROK

Premier Empereur du Fer Noir · 576–647 AP

Consigné par les Archivistes de Paerl-Morth
Sous le Sceau Impérial — An 3 du règne de Tharod I

SOUS LE SCEAU IMPÉRIAL

« Sous Aedmur, le Nord apprit enfin à respirer. »

— Code de Guerre, Livre I

PRÉAMBULE

Il existe des hommes que l'histoire fabrique. Et il existe des hommes qui fabriquent l'histoire.

Aedmur Dahervis Tharok appartient à la seconde catégorie — mais il n'en a jamais eu conscience. Il n'a pas cherché à entrer dans les chroniques. Il a cherché à réparer ce qui était brisé. Le fait que ces deux choses se soient révélées identiques est le paradoxe central de sa vie.

Ce document n'est pas un éloge. C'est une mémoire. La plus honnête possible pour un homme qui détestait le mensonge et qui savait pertinemment que les chroniques officielles mentent toujours un peu.

I · LES ORIGINES

576–584 AP

Aedmur Dahervis Tharok naît en 576 AP dans la forteresse Tharok, au cœur de Darnholm.

Son père — dont le prénom n'a jamais été consigné dans les archives officielles, effacé volontairement ou simplement jugé sans importance par ceux qui écrivaient — est un noble Tharok de rang intermédiaire. La Maison Tharok n'est pas une grande famille de Darnholm. Elle n'appartient pas aux trois Maisons du Fer qui se disputent la couronne depuis deux siècles. Elle est solide, respectée, militairement compétente — et suffisamment discrète pour avoir survécu aux purges successives des Jorvak, des Varkonn et des Kar'Dun sans jamais s'être compromise définitivement avec aucun des trois.

Sa mère est une Primo-Dress.

Ce détail n'est pas anodin. Les Primo-Dress sont le sang tribal le plus ancien du continent — des femmes issues des clans bannis de Darnholm et de Tharaggorn, porteuses d'un marquage runique tribal et d'une mémoire du monde que la noblesse des cités a depuis longtemps oubliée. Qu'un Tharok ait épousé une Primo-Dress n'est pas une première dans l'histoire de la maison — il semble que plusieurs générations de Tharok aient entretenu ce lien avec le sang tribal, comme si la famille avait compris instinctivement que la force des clans était une ressource que les grandes Maisons du Fer méprisaient à leur péril.

La mère d'Aedmur négocie avec son mari une condition avant de donner naissance à leur fils — l'enfant passera ses premières années dans le clan. Pas dans la forteresse froide d'une maison noble. Dans la montagne, avec les siens, avec la neige et les bêtes et les rites anciens. Le père accepte.

Aedmur grandit donc dans les hauteurs de Darnholm, entre les tentes de peaux et les feux de cendres volcaniques, avant de connaître les murs de pierre et les torches violettes de la forteresse Tharok. Il apprend à chasser avant d'apprendre à lire. Il apprend à lire les traces dans la neige avant d'apprendre à lire les parchemins. Il apprend la langue des clans, les rites du Primo-Dress, la façon dont le monde fonctionne quand personne ne vous protège sauf vous-même et ceux qui partagent votre feu.

C'est dans ces années-là que se forge quelque chose d'essentiel en lui — une capacité à voir le monde tel qu'il est, sans les filtres que la noblesse applique instinctivement sur la réalité. Un enfant qui a chassé avec des tribaux bannis et dormi sous des peaux d'ours ne croit pas que le pouvoir est naturel. Il sait que le pouvoir se prend, se tient, ou se perd.

En 584 AP, sa mère contracte ce que les archives médicales du continent appellent la Lèpre des Routes — une pathologie qui frappe les populations nomades exposées aux conditions extrêmes des hautes altitudes. Elle meurt lentement, sur plusieurs semaines, alors qu'Aedmur a sept ou huit ans.

C'est la première mort qu'Aedmur ne peut pas comprendre. Il a vu des animaux mourir. Il en a tué lui-même, de ses mains, et il a appris à ne pas en faire une tragédie — la mort fait partie du cycle, les clans l'enseignent sans détour. Mais la mort de sa mère est différente. Elle ne vient pas d'un prédateur, pas d'un combat, pas d'une décision. Elle vient du vent et du froid et de quelque chose d'invisible qui ronge un corps de l'intérieur. Ce n'est pas une leçon que le clan lui a préparée.

Le jeune Aedmur rentre à la forteresse Tharok avec son père. Il n'est plus un enfant de la montagne. Il n'est pas encore tout à fait un noble. Il est quelque chose entre les deux — et il le restera toute sa vie.

II · LA FORMATION

584–597 AP

Le père d'Aedmur est un homme sérieux qui a fait un choix sérieux en épousant une Primo-Dress et il n'a aucun regret de ce choix. Mais il a un fils unique, une maison à perpétuer, et un royaume en déliquescence autour de lui. Il n'a pas le luxe de laisser cet enfant à moitié tribal errer sans direction.

Aedmur reçoit donc la formation complète d'un héritier noble de Darnholm — stratégie militaire, gestion des hommes, histoire du royaume, économie des mines, lecture des cartes, maniement des armes. Son père lui enseigne aussi quelque chose que peu de nobles prennent la peine d'enseigner à leurs fils — la lecture politique. Comment comprendre ce que les gens veulent vraiment derrière ce qu'ils disent. Comment identifier la faiblesse d'un adversaire avant qu'il ne la montre lui-même.

Mais Aedmur retourne dans les montagnes. Une fois, peut-être deux, peut-être trois — les archives ne le disent pas avec précision. Il retrouve le clan de sa mère, les hommes et les femmes qui l'ont vu grandir, les hauteurs qu'il connaît mieux que n'importe quel

territoire de la plaine noble. C'est lors d'un de ces retours — probablement entre ses douze et ses seize ans — qu'il reçoit le tatouage Primo-Dress.

Le tatouage violet sur le visage d'Aedmur n'est pas un héritage automatique. Il se mérite. Il s'obtient lors d'un rite que seuls les clans comprennent pleinement, et qui engage celui qui le reçoit d'une façon que les nobles de Darnholm ne peuvent pas mesurer.

« Dress var'kaen sa thur » — « J'étais dressé avant de naître. »

Ce n'est pas une métaphore poétique. C'est une déclaration d'appartenance que rien n'effacera jamais, pas même un trône impérial. Dans les couloirs de la noblesse darnholmienne, ce tatouage est regardé avec une méfiance mal dissimulée. Dans les hauteurs tribales, il est regardé avec un respect immédiat et sans condition. Aedmur apprend très tôt à vivre avec ces deux regards simultanément.

En 590 AP, lors d'une soirée entre familles nobles organisée par l'une des maisons alliées aux Tharok, le jeune Aedmur — quatorze ans, tatouage tribal, yeux violets, déjà plus grand que la plupart des adultes de la pièce — rencontre Arwena.

Les chroniques ne précisent pas de quelle famille Arwena est issue. Ce qu'elles disent c'est qu'elle est noble, intelligente, et qu'elle a des yeux gris pâle presque argentés qui regardent le monde avec une franchise désarmante. Aedmur la remarque immédiatement. Elle le remarque aussi — le garçon au tatouage qui ne ressemble à aucun des autres fils de nobles présents dans la salle. Ils tombent très vite l'un de l'autre.

Ce n'est pas une romance de cour, faite de conventions et de politesse calculée. C'est quelque chose de plus direct, de plus nordique — deux jeunes gens qui se reconnaissent mutuellement comme des égaux dans un monde où l'égalité entre personnes de rang et de tempérament similaires est rare.

En 593 AP, Arwena est enceinte. Aedmur a dix-sept ans. Les deux familles réagissent avec la gravité que la situation exige — ce n'est pas un scandale, c'est une réalité à laquelle on répond avec sérieux. En 594 AP, Aedmur et Arwena se marient sous le regard de leurs parents respectifs. C'est un mariage précoce par les standards nobles, mais personne ne le conteste. Les Tharok ont besoin d'un héritier. Arwena est une femme capable. Le fils né de cette union est reconnu immédiatement. Il s'appelle Varik.

En 597 AP, le père d'Aedmur meurt dans un accident. Les archives impériales ne précisent pas la nature exacte de cet accident — ce silence est lui-même parlant. Aedmur a vingt et un ans. Il est père d'un enfant de quatre ans. Et il vient de devenir Seigneur Tharok. Il ne s'y attendait probablement pas si tôt. Mais il est prêt — ou du moins, il est suffisamment formé pour faire semblant de l'être, ce qui dans la noblesse darnholmienne revient souvent au même.

III · LES ANNÉES DE PLOMB

597–612 AP

Les quinze années qui suivent sont les plus longues de la vie d'Aedmur.

Il gouverne la Maison Tharok dans un royaume qui s'effondre méthodiquement. Jorvak V Maelrik est sur le trône — un homme faible, incapable de contenir les clans, incapable de réformer les mines en ruine, incapable d'empêcher la corruption qui ronge les grandes Maisons comme une gangrène lente. Les routes se dégradent. Les récoltes manquent. Les soldats servent des maîtres qu'ils méprisent.

Aedmur voit tout cela. Il le voit avec les yeux d'un homme qui a grandi à la fois dans les hauteurs tribales et dans la noblesse — ce qui lui donne une perspective que peu de ses pairs possèdent. Il sait ce que le peuple endure parce qu'il a vécu suffisamment près du peuple pour ne pas l'avoir oublié. Il sait ce que les nobles font parce qu'il en est un.

Il ne fait rien pendant quinze ans. Ce n'est pas de la lâcheté. C'est du calcul. Un homme seul avec une maison de rang intermédiaire ne renverse pas trois grandes Maisons du Fer et un roi faible. Pas encore. Il attend, il observe, il prépare. Il renforce les liens de la Maison Tharok avec les familles nobles secondaires. Il maintient discrètement ses connexions avec les clans tribaux. Il forme ses soldats à un niveau qui dépasse largement ce que sa position officielle exige.

Ses fidèles se cristallisent autour de lui pendant ces années — Thorek Marn le stratège, Jarn Halen le guerrier, Veldran Kehl le diplomate. Trois hommes qui voient en Aedmur quelque chose que les grandes Maisons n'ont pas su reconnaître — un chef.

Pendant ces années, Varik grandit. Aedmur lui enseigne tout ce que son père lui a enseigné — et une chose de plus que son père ne lui a pas enseignée, parce que son père ne savait pas. Il lui enseigne la patience.

« Je t'ai appris à frapper. Pas à attendre. »

Ces mots, prononcés devant le cercueil fermé de son fils, disent tout de l'échec de cette transmission. Varik a hérité de la force de son père. Pas de sa retenue.

IV · LA RUPTURE ET LA RÉBELLION

612 AP

En 612 AP, Varik Tharok a dix-huit ans. Il part en campagne militaire — dans les conditions exactes de ce départ, les archives divergent, certaines parlant d'une initiative personnelle, d'autres d'un ordre royal. Ce qui est certain c'est qu'il y va avec l'arrogance de la jeunesse et la conviction que sa bravoure suffira.

Il meurt dans les Monts Rouges, lors d'un affrontement contre le clan Varir. Son corps est ramené à la forteresse Tharok par son commandant Ardek, qui survit et ne s'en remettra jamais tout à fait.

Aedmur apprend la mort de son fils. Ce moment n'est consigné dans aucune archive — personne n'était présent, ou ceux qui étaient présents n'ont jamais parlé. Ce qu'on sait

c'est qu'Aedmur passe une nuit seul dans la salle funéraire avec le cercueil de Varik. Qu'il pose la bague dynastique des Tharok dans les mains inertes de son fils. Et qu'il prononce, devant ce cercueil fermé dans le silence de la montagne, les mots qui décident de la suite :

« Plus jamais un Tharok ne mourra pour la couronne des autres.
Dorénavant, nous la prendrons. »

Ce qui suit prend deux semaines. Deux semaines pour renverser trois grandes Maisons du Fer qui se disputaient le pouvoir depuis quatre siècles. Deux semaines pour raser quatorze fortins rivaux. Deux semaines pour que l'armée noire des Tharok, renforcée par les clans tribaux de Gornarg-Faux-de-Cendre, balaie tout ce qui résiste.

Les chroniques militaires appellent cela la Rébellion du Grizzly. Ceux qui l'ont vécue l'appellent simplement « les deux semaines » — avec dans la voix un mélange de terreur et d'admiration qui ne s'est jamais tout à fait dissipé.

Le roi Jorvak V Maelrik meurt lors de l'assaut final. La monarchie est abolie par décret le soir même. Aedmur Dahervis Tharok est couronné Premier Empereur du Fer Noir à Doomsprire, sous la neige, devant un peuple qui hurle son nom.

Il n'avait pas prévu de porter une couronne. Il avait prévu de ne plus jamais pleurer un fils mort pour un roi faible.

V · LA CONSTRUCTION DE L'EMPIRE

612–622 AP

Les dix années qui suivent la Rébellion sont les années les plus productives de la vie d'Aedmur — et probablement les plus solitaires.

Gouverner n'est pas la même chose que conquérir. Aedmur le sait depuis le début et il l'assume sans illusion. Il s'entoure des meilleurs — Thorek pour la stratégie territoriale, Jarn pour l'ordre militaire, Veldran pour la diplomatie interne. Il écoute, il tranche, il construit.

Doomsprire est abandonnée. Ses fondations fissurées, ses ruelles trop étroites, ses murs trop chargés de l'histoire des trois Maisons sont un passé qu'Aedmur ne veut pas habiter. À sa place, sur les anciens marais asséchés du sud, s'élève Paerl-Morth — la nouvelle capitale impériale. Pierre noire et granit, avenues larges, canaux de drainage, quartiers mêlant traditions nobles et art tribal. Une ville pensée comme un empire doit l'être — pour durer, pas pour impressionner.

Paerl-Harn est fondée comme capitale militaire — centre de commandement des légions, forge des armées futures, symbole que l'Empire ne confond pas le gouvernement et la guerre.

Le Code de Guerre est rédigé — premier texte juridique de l'Empire, qui pose les règles de la succession, les devoirs des légions, et les droits des vaincus. Ce document dit plus sur Aedmur que n'importe quelle chronique — un homme qui vient de tout conquérir par la force prend le temps de définir les limites de cette force.

Les Exégètes perdent tout pouvoir judiciaire sur le territoire impérial. Aedmur n'est pas anti-exégète par principe — il a du respect pour le savoir et la mémoire. Mais il a vu comment le Conseil du Fer a servi les intérêts de Valdara pendant des siècles, et il n'a aucune intention de laisser une institution extérieure avoir voix au chapitre dans son empire.

Les clans tribaux sont intégrés. Gornarg-Faux-de-Cendre et ses hommes ne sont pas récompensés puis oubliés — ils deviennent éclaireurs impériaux, gardiens des passes, rôdeurs du Nord. Le sang tribal n'est plus un sang sauvage. C'est un sang impérial. C'est peut-être la décision la plus personnelle d'Aedmur — et la plus révélatrice.

Cinq cents tours de guet sont construites depuis la Dorsale du Fer Noir jusqu'au littoral de Glateen. Pas pour conquérir davantage. Pour voir venir ce qui approche.

« La paix par la vigilance, la stabilité par l'ordre. »

Dans les jardins inachevés de Paerl-Morth, vers 622 AP, Arwena donne naissance à leurs trois derniers enfants — une fillette vive comme une flamme, un garçon sérieux comme un petit général, un bambin rieur. Aedmur les regarde jouer dans la neige tiède du soir et prononce, dans un murmure que personne n'entend :

« Je l'ai fait pour toi, Varik. »

VI · LE RÈGNE ET LA FIN

622–647 AP

Les vingt-cinq années qui suivent sont les années silencieuses d'Aedmur.

Silencieuses au sens où elles ne produisent pas de grandes batailles, pas de révolutions, pas d'événements qui feraient trembler les chroniques. Elles produisent quelque chose de plus difficile et de plus rare — une stabilité. L'Empire tient. Les routes fonctionnent. Les légions sont disciplinées. Les clans sont intégrés. Les mines produisent. Paerl-Morth grandit. Le Code de Guerre est appliqué, affiné, commenté.

Ses trois enfants grandissent.

La fillette — aînée, vive comme une flamme — ne peut pas succéder à son père selon les lois de l'Empire qu'il a lui-même fondées. Mais elle porte le sang Tharok et l'intelligence de sa mère. Elle se marie dans une grande famille noble de l'Empire. Son fils sera Tharod I.

Le garçon sérieux — deuxième enfant — suit la Loi des Trois Voies et part au Domaine des Mille Arts. Il choisit une voie savante. Il ne sera pas Empereur. Il sera peut-être l'archiviste de ce que son père a construit par la force — la mémoire civile d'un empire né

dans le sang.

Le bambin rieur — troisième enfant — part pour Aen Doravel. Il devient Exégète. C'est l'ironie la plus douce de la vie d'Aedmur — l'homme qui a interdit aux Exégètes tout pouvoir judiciaire sur son Empire a un fils qui consacre sa vie à l'Ordre. Aedmur ne l'a jamais considéré comme une trahison. Il a toujours dit que ses enfants étaient libres de choisir ce qu'ils étaient.

Arwena meurt avant lui — les archives ne précisent pas quand ni comment. Ce silence ressemble à une pudeur délibérée de la part des chroniqueurs, comme si consigner la mort d'Arwena Tharok était quelque chose de trop intime pour les archives officielles.

Aedmur Dahervis Tharok meurt en 647 AP, à l'âge de soixante et onze ans. Les circonstances exactes de sa mort ne sont pas consignées dans les archives publiques. Les chroniques officielles disent simplement qu'il *s'est éteint comme un brasero qui a brûlé tout son combustible* — formule poétique qui masque probablement une vieillesse difficile, un corps usé par trente-cinq ans de règne après une vie entière de montagne et de guerre.

Il est enterré dans les hauteurs au-dessus de Paerl-Morth — pas dans un mausolée de pierre noire, pas dans la Citadelle impériale. Dans la montagne. Comme sa mère. Comme Varik.

Son successeur est Tharod I Tharok, son petit-fils — fils de sa fille aînée. Le Fer a choisi.

ÉPILOGUE · CE QU'IL A LAISSÉ

Aedmur Dahervis Tharok n'a pas fondé un empire parce qu'il voulait régner. Il a fondé un empire parce qu'il ne pouvait plus supporter de vivre dans un monde où des jeunes hommes mouraient pour des rois qui ne méritaient pas leur sang.

C'est une motivation étrange pour un conquérant. C'est peut-être pour cela que son empire a tenu — parce qu'il n'a jamais été construit pour sa gloire, mais pour une absence. Pour un fils enterré dans la neige avec une bague dynastique dans les mains.

Le moine qui a consigné les premières années de l'Empire a écrit, en fermant son Codex :

« Sous Aedmur, le Nord apprit enfin à respirer. »

Ce n'est pas un éloge militaire. Ce n'est pas une liste de conquêtes. C'est la phrase d'un homme qui a vu ce que Darnholm était avant Aedmur, et qui n'arrivait pas à trouver d'autres mots pour dire ce qu'il était devenu après.

Le Nord a appris à respirer. C'était suffisant.

Fin des Mémoires d'Aedmur Dahervis Tharok
Consigné par les Archivistes de Paerl-Morth

Sous le Sceau Impérial — An 3 du règne de Tharod I Tharok